

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an	
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.	
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le Kronprinz pleure sur les malheurs de l'Europe. Le monde ne se laissera pas prendre à cette hypocrite manifestation !... — En Grèce : la caisse est vide ! — Petites causes gros effets. — Les conseils des Neutres. — Les Boches ne veulent plus d'annexions. — Sur les fronts.

Le Kronprinz vient d'accorder une interview au représentant d'un grand organe américain. On demeure stupéfait quand on parcourt le communiqué que Wolff donne de cet entretien !

Le misérable — plus responsable de la guerre que Guillaume lui-même, puisqu'il était le chef de file de tous ces hobereaux à monocles et à lunettes qui comptaient sur le vol et la rapine pour s'enrichir et payer leurs dettes, — le misérable pleure sur les malheurs de l'Europe !

« Quel dommage, dit-il, que toute cette terrible destruction de vies humaines et des espérances de la jeunesse. »

L'hypocrite jocrisse salit notre douleur en étendant sa pitié à nos deuils : « Ce n'est pas seulement sur les vies allemandes et sur l'énergie allemande que nous pleurons... nous pleurons sur tout le monde. » Il doit aussi se lamenter sur la mort des femmes et des enfants du Lusitania ou des autres paquebots traités de manière torpillée !

L'individu qui parle ainsi est celui que des gazettes neutres, bien informées, représentaient comme menant, à l'arrière, une vie krapuleuse, au milieu de katinis, tandis que, vainement, ses soldats se faisaient massacrer par centaines de mille au nord de Verdun. C'est cet être abject qui voudrait apitoyer l'univers par des sentiments de fausse humanité !

Par sa barbarie, le peuple allemand a soulevé de dégoût le monde entier, mais le mépris universel va plus particulièrement au Kronprinz, parce que personne n'ignore qu'il a été, plus qu'aucun autre, l'homme de la guerre.

Son rêve devenant irréalisable, ce triste sire voudrait faire le bon apôtre, il réussit tout juste à être répugnant !

Mais s'il a totalement manqué son effet, il permet de mesurer, par ses paroles, le degré de déception de la Cour impériale.

« De tous les généraux, de tous les soldats que vous voyez sur ce front, a-t-il dit, il n'y en a pas un seul qui ne déplore les terribles nécessités auxquelles nous sommes forcés (sic) par cette lutte. »

Ayant préparé la guerre pendant un demi-siècle ; l'ayant rendue inévitable malgré les efforts conciliants de l'Entente ; ayant accentué l'odieuse agression par le viol de la Belgique, afin de précipiter la curée qu'ils estimaient inévitable, les Boches, aujourd'hui inquiets, voudraient laisser entendre qu'ils ont été contraints à une guerre défensive. Féroces dans l'agression, ils deviennent plats et vis quand le coup est manqué et lorsque apparaît à l'horizon, le châtimement inexorable ! Le monde n'entend pas se laisser tromper. Les Neutres qui, par veulerie, ont commis la faute impardonnable de laisser violer le Droit et la Justice par l'écrasement de la Belgique, redressent la tête. La haine que le vandalisme allemand a semé à tous les vents, s'épanouit en une merveilleuse et réconfortante récolte. Partout on attend, avec une joie non dissimulée, la chute du Kolosse qui fut, cinquante années durant, l'épouvante de l'univers.

C'est pourquoi un Kronprinz couard voudrait apitoyer le monde par des déclarations mensongères et hypocrites : « Nous n'avons pas voulu cela ; nous avons été obligés de nous défendre. »

Nous sommes tous las de cette effusion de sang ; NOUS DESIRONS LA PAIX, mais la raison a quitté le monde. »

Non, handit, la raison n'a pas quitté le monde. Mais le monde averti sait que la paix avec l'Allemagne serait une duperie aussi longtemps que les armées ne seront pas écrasées. Le monde est fixé sur la félonie des tiens. Il sait que rien n'existe pour toi, hors la force brutale. Des promesses, des engagements ?... Allons donc ! Autant de chiffons de papier. Le monde, parfaitement conscient de ses responsabilités, veut une Allemagne vaincue, une Allemagne incapable de reprendre ses projets de domination universelle, une Allemagne à la merci des défenseurs de la Civilisation.

Ce jour-là seulement on causera de paix.

Et ce jour viendra, tu le sais bien, Kronprinz abâtardi, puisque tu pleures pour essayer de désarmer par ton hypocritisme et la lâcheté les vengeurs du Droit bafoué par ton pays !...

On reste toujours sans nouvelles précises de la Grèce. On sait seulement que l'Allemagne intrigue encore à la Cour d'Athènes et que Constantin, qui fait décidément preuve d'une faible intelligence, persiste dans sa résistance à l'appel de son peuple.

L'agitation des « réservistes » ne saurait, cependant, tromper l'Entente.

Les adhésions au mouvement Nationaliste sont tous les jours plus nombreuses ; les difficultés des dirigeants officiels, tous les jours plus grandes.

Un télégramme d'Athènes déclare que le gouvernement n'a plus de fonds à sa disposition et qu'il lui manque déjà 20 millions, une paille ! pour régler les dépenses de septembre.

Si Constantin s'obstine dans son entêtement, son ministère va sombrer dans le ridicule.

En attendant, le Comité directeur du Parti National agit. Il va convoquer pour fin octobre, la Chambre irrégulièrement dissoute en juin 1915, qui seule représente l'opinion du pays.

Venizelos, Coundouriotis et Danglis, aidés par ce Parlement régulier, vont travailler efficacement à la rédemption de la Grèce.

Les beaux succès de l'armée Russo-Roumaine et la vigoureuse action de l'armée de Macédoine faciliteront la tâche de ces patriotes.

La défaite Bulgare devient inéluctable. « Le crépuscule allemand s'annonce, écrit le Temps. Il n'y a plus qu'Athènes où M. de Schenck et les lettres du Kaiser ont créé l'aveuglement complet pour ne pas s'en apercevoir. »

N'y aurait-il pas intérêt pour l'Entente à ouvrir les yeux de Constantin, même au prix d'une mesure... énergique ?

Petites causes, gros effets !

De même que les Allemands par l'intensité de leur campagne pacifiste reconnaissent l'impossibilité du triomphe pour leurs armées, de même un simple fait divers établit que les Autrichiens s'attendent à une prochaine progression des Italiens.

Voici, en effet, un extrait intéressant d'une lettre d'un officier italien qui a occupé une position sur le Carso :

« L'autre jour, je visitais un cimetière autrichien. Il y avait là plus de deux mille morts, la plupart des Hongrois. Je lus sur une pierre cette curieuse inscription, que je copiais intégralement : « Italiens, si, grâce à votre avance glorieuse, vous arrivez sur cette terre, ne profanez pas par les armes ce champ sacré du repos ; respectez-le ; conservez-le, afin qu'après cette guerre, quand nous serons amis de nouveau, nous ayons gardé des larmes dans nos yeux pour arroser la terre qui recouvre nos compagnons. »

« Si grâce à votre avance glorieuse », dit l'Autriche à l'Italie... ne pensez-vous pas que voilà un aveu bien significatif ?...

Si Allemands et Autrichiens font preuve de découragement, les Turcs ne doivent pas valoir beaucoup mieux. Voici, en effet, l'information que publient les grands quotidiens :

On mande de Bucarest que le journal *Dinunata* publie les récits de réfugiés grecs arrivés de Constantinople. Les habitants grecs et arméniens de la ville se trouvent dans une situation lamentable ; les femmes et les enfants en haillons mendient. Avant la mobilisation de la Roumanie, une quinzaine de wagons de farine arrivaient quotidiennement de Constantza, les habitants recevaient 100 grammes de pain par jour. Aujourd'hui, la farine et le maïs n'arrivent plus, le pain fait absolument défaut.

Que l'écrasement de la Bulgarie permette la rupture de la ligne Berlin-Constantinople et les Turcs, réduits à leurs seules forces, seront contraints à une soumission immédiate ; d'autant que le moral du pays, si nous en croyons la note qui précède, doit être lamentablement bas.

Les Neutres qui jugent sainement la situation conseillent à l'Allemagne de demander la paix.

Le *Ribe Stijts Tidende*, du Danemark, formule ainsi son opinion :

Si le peuple allemand connaissait la situation réelle il demanderait la paix immédiate, mais il continue à être persuadé — on ne lui parle jamais d'autre chose — que, les puissances centrales combattant en terre étrangère, il leur suffit de tenir pour jouir des fruits de leurs victoires.

Le peuple ne comprendrait pas qu'on lui parlât d'une paix aux conditions des alliés, et pourtant une paix conclue en ce moment serait beaucoup plus douce pour l'Allemagne, que celle qu'elle sera obligée d'accepter l'année prochaine.

Si l'Allemagne possédait un seul diplomate clairvoyant, elle ferait la paix sans attendre que le grenier d'abondance de l'Asie-Mineure, de la Bulgarie et de la Hongrie — sans lequel elle ne peut subsister — lui soit irrémédiablement fermé. Qui sait si cela ne lui permettrait pas de sauver une partie de ses colonies ?

Excellent conseil, sans doute, mais bien superflu, les Alliés ayant la parfaite intention de refuser d'entrer en pourparlers avant la défaite absolue de l'Allemagne.

D'autre part le *Hamburger Echo* publie le texte d'un intéressant discours prononcé par M. Scheidemann, le leader des socialistes impérialistes allemands.

Le *sozio* de marque réclame une paix SANS annexions !...

Cet excellent homme fait songer à certain renard de la fable qui trouvait vraiment trop verts les raisins qu'il ne pouvait atteindre.

Tout cela prouve, une fois de plus, l'inquiétude ennemie et sa parfaite conviction que l'Allemagne ne compte plus sur le succès !...

La situation sur tous les fronts se maintient excellente.

Encore aujourd'hui l'attention se concentre dans la Dobroudja où les Russo-Roumains paraissent manœuvrer à la perfection. Ayant réussi à passer le Danube, ils menacent Mackensen par derrière, tandis qu'au nord ce grand capitaine est fortement refoulé par nos alliés.

La lutte qui se poursuit dans ce secteur peut avoir de terribles conséquences pour l'ennemi.

Pendant ce temps les troupes de Macédoine, et les Serbes notamment, houlent les Bulgares sur la route de Monastir.

Les opérations, sur le théâtre oriental, deviennent particulièrement intéressantes !

A. C.

Sur le front belge

Rien de particulier à signaler.

Sur la Somme

La journée d'hier n'a apporté aucun changement sur le front de la Somme. Le mauvais temps continue à contrarier les opérations importantes ; cependant, le communiqué de 23 heures note une forte reprise des actions d'artillerie et des engins de tranchées au sud de la rivière, et il y a peut-être là l'indication de prochains grands mouvements. Plusieurs

attaques d'ordre local ont été repoussées facilement par nos troupes, autour du bois de St-Pierre-Vaast. Les alliés ont avancé au nord de Rancourt. En résumé, notre situation militaire continue à être excellente. Les Anglais progressent méthodiquement vers Bapaume, et cette avance inquiète sérieusement l'ennemi.

Le raid sur Essen fut efficace

Les « Nouvelles » apprennent que les dégâts infligés à Essen, le 23 septembre, par deux aviateurs français, ont été importants.

La ville a été isolée jusqu'à ce qu'elle ait fait disparaître tous les vestiges de destruction.

Un sous-marin boche

manque son coup

Un voilier grec qui naviguait près de l'île de Cérigo a assisté à une tentative de torpillage d'un sous-marin allemand contre un navire anglais ayant à bord des troupes. Le sous-marin lança deux torpilles sans résultat. Sur ces entrefaites arriva un torpilleur anglais qui pourchassa le sous-marin. Le capitaine du voilier assure que le pirate a été coulé.

Un sous-marin allemand coulé par abordage

On télégraphie de Copenhague à l'agence Central-News que suivant le « Afton Post », de Christiania, le vapeur « Ailborg », se rendant d'Angleterre en Norvège, était à soixante milles de la côte norvégienne, le 1^{er} octobre au soir, lorsqu'il toucha à plusieurs reprises un objet flottant sous la surface de l'eau. Le choc fut si violent que le capitaine et trois hommes, qui étaient sur la passerelle faillirent être jetés par-dessus bord. Aucune voie d'eau ne se produisit dans la coque de l'« Ailborg ». On pense que le navire a heurté et coulé un sous-marin allemand, car aucune épave n'a été aperçue, tandis que plusieurs sous-marins ont été vus à cette date dans ces parages.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur tout le front, on signale des actions d'artillerie. Celle de l'ennemi a été hier plus active dans la zone de Gorizia et du Carso.

Dans la vallée de Travnigolo (Avisio), après une préparation intense d'artillerie, l'ennemi a attaqué violemment et à plusieurs reprises toutes nos positions sur les hauteurs du versant sud. Il a été nettement repoussé partout, avec de grosses pertes.

Sur les pentes du col Briccon, nos soldats ont contre-attaqué avec force et ont réussi à gagner du terrain vers la hauteur du col Briccon-Piccolo.

Les avions ennemis ont lancé des bombes sur Monfalcon et sur d'autres localités plus petites du Bas-Isonzo. Il y a eu un mort et deux blessés.

Notre escadron a bombardé efficacement la gare de Nabresina, sur le Carso.

Signé : CADORNA.

Les Italiens en Epire

On mande d'Athènes que lundi les Italiens ont occupé Argyrocastro, en Epire, et que, marchant ensuite vers l'intérieur, ils ont occupé Delvino. Dans les deux cas, les troupes grecques ont reçu l'ordre de se retirer. Quant aux autorités, elles ont été autorisées à rester. Les Italiens déclarent que l'occupation, nécessitée par des raisons stratégiques, est temporaire.

La nouvelle offensive russe

De nouveaux renseignements disent que le succès russe au sud de Brzezany se développe rapidement, menaçant très sérieusement toute la région fortifiée de l'ennemi en Galicie, ainsi que ses positions sur la rivière Gnila-Lipa, qui sont la dernière défense de Lemberg.

Malgré de violentes contre-attaques de l'ennemi, qui mit en jeu une énorme quantité de batteries, dont de nombreuses batteries lourdes, et malgré des renforts sans cesse introduits par l'adversaire, les Russes poussent toujours en avant.

Les combats qui se livrent ici sont parmi les plus sanglants de la guerre actuelle.

Parmi les prisonniers figurent de nombreux arabes de Syrie, amenés par les Turcs de l'Asie Mineure.

Sur le front russe

Les états-majors allemand et austro-hongrois signalent de violentes attaques russes précédées d'un bombardement intense contre les troupes des généraux Schmidt von Inobeldorf et von der Marmitz, qui appartiennent à l'armée Terztsiensky, dans la région située entre Lousk et Vladimir-Volynsky.

L'état-major russe signale, de son côté, des attaques allemandes à l'est de Novo-Alexandrovka, ainsi qu'au voisinage de Seretch et sur la Cennovka, en Galicie.

Dans les journées des 30 septembre, 1^{er} et 2 octobre, l'armée russe a fait sur le front Cennovka-Zlota plus de 5.000 prisonniers, dont 9 officiers et 600 soldats allemands.

Le réservoir russe

Le « Journal de Genève » annonce qu'en dehors des soldats actuellement sur le front, la Russie dispose dans ses dépôts de huit millions d'hommes dont l'entraînement est partiellement achevé.

L'Allemagne préparerait

un effort désespéré

Les excellentes nouvelles qui viennent des divers fronts roumains et qui attendent pour être publiées la consécration des communiqués officiels, donnent créance aux rumeurs qui circulent à Athènes, dans les milieux d'habitude bien renseignés sur les choses de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. Dans ces milieux on a l'impression très nette que les empires centraux recourront aux mesures les plus extrêmes pour éviter un nouvel insuccès dans les Balkans et une intervention grecque aux côtés des alliés.

La presse de Sofia reconnaît que les Bulgares n'ont pu arrêter qu'en partie la marche de l'ennemi vers Roustchouk et Turtukai.

La situation à Athènes

On télégraphie d'Athènes au « Secolo » que malgré la gravité de la situation, Athènes conserve son apathie traditionnelle.

Les manifestations organisées par la Ligue des réservistes deviennent cependant toujours plus nombreuses et plus sérieuses. Sous prétexte de chercher des armes cachées, les membres de la Ligue rentrent partout et maltraitent ceux qui veulent s'opposer à leurs recherches.

Les autorités sont incapables de réprimer les désordres. D'autre part, les désertions, tant dans l'armée que dans la flotte, continuent. On dit que le général Callaris fut ministre de la guerre dans le Cabinet Zaimis, est parti pour s'unir aux troupes de Salonique.

Trois nouveaux torpilleurs grecs partent pour Salonique

Le mouvement révolutionnaire se développe et s'étend chaque jour en Grèce. Il est maintenant complet dans tout l'archipel et s'est propagé même dans les îles les plus éloignées, en dépit des entraves préfectorales et des intrigues des agents de l'Allemagne. Trois nouveaux torpilleurs ont adhéré au gouvernement de M. Venizelos ; ce sont : le « Dafni », l'« Aigli » et l'« Arethoussa », qui viennent de partir du Pirée pour Salonique.

Une garnison royaliste se rend aux Venizelistes

La garnison royaliste de Vathx (Samos) s'est rendue aux venizelistes qui occupent les bâtiments publics. La gendarmerie a fait cause commune avec le mouvement national.

La ligne de Florina est tombée

Par leur avance, la ligne des alliés dessine un arc de cercle régulier à une trentaine de kilomètres au sud-est de Monastir. Certes, il s'en faut que tous les obstacles soient vaincus, les hauteurs des deux côtés de la vallée de la Cerna, les marécages au milieu desquels la capitale de la Macédoine du sud est quasi enfermée forment avec les montagnes de l'ouest un rude système défensif. C'est tout de même un résultat intéressant que la chute totale de la ligne de Florina.

Le dernier raid des Alliés sur Bruxelles

Le raid du 28 septembre sur Bruxelles eut pour résultat de démolir un hangar de zeppelins à Etterbeeg, de tuer 15 soldats et d'en blesser 28. Le quartier auquel appartient la rue de la Loi eut beaucoup à souffrir.

La Kultur au Mexique

Les ambassadeurs de France et de Grande-Bretagne ont protesté énergiquement auprès du département d'Etat contre la saisie, par le gouvernement du général Carranza, des fonds des banques anglo-françaises de Mexico. Ces banques ont été obligées de fermer à la suite de cet acte de Carranza et les intérêts des actionnaires sont sérieusement menacés.

On ignore quelles mesures les Etats-Unis vont prendre. On croit qu'ils transmettront tout d'abord la protestation de la France et de l'Angleterre à la commission de la paix mexicaine, qui siège actuellement à Atlantic-City.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 4 octobre 1916

PRÉSIDENCE DE M. ABEL, VICE-PRÉSIDENT

La Chambre discute un projet tendant à la captation d'eau de source pour les besoins de la population de Paris.

M. Dervelot combat le projet qui est soutenu par M. Puech, Navarre, Poirier du Narçay.

M. Dumesnil demande l'ajournement de la question : l'ajournement combattu par M. Rabier et par M. Sembat est rejeté par 352 voix contre 142.

La première partie de l'article 1^{er} du projet est adoptée.

La Chambre discute le projet modifiant la loi du 7 avril 1915 qui autorise le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

Un amendement de M. Constant qui tend au retrait de tous les décrets de naturalisation promulgués depuis le 4 août 1914 est rejeté. Le projet est voté. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LES NATURALISATIONS

La Chambre a discuté hier le projet de loi modifiant la loi du 7 avril 1915, autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets des puissances en guerre avec la France.

Au cours de la discussion, M. Viviani, l'auteur du projet, a indiqué que depuis août 1914 jusqu'en janvier 1915, il avait été accordé 66 naturalisations dont 21 d'Allemands ; mais que sur ces 66 naturalisations, 56 ont été annulées dont 12 d'Allemands.

Il reste encore 10 Boches qui sont naturalisés depuis août 1914 : ce n'est pas beaucoup mais il augmente le contingent de tous les naturalisés qui habitent les pays alliés.

M. Viviani a donné les raisons pour lesquelles ces naturalisés ont été maintenus : fils de naturalisés ayant servi dans la Légion étrangère, eux-mêmes au front actuellement sous l'uniforme français, il a paru juste de leur maintenir la faveur qui leur ait accordée.

Mais le garde des Sceaux a été vivement applaudi, quand il a déclaré qu'il préparait un nouveau projet de loi sur les naturalisations, qui sera plus sévère encore.

Ce projet de loi est, en effet, réclamé depuis longtemps par l'opinion publique et devra porter sur toutes les naturalisations accordées depuis une période de 20 ans au moins.

Car ce que l'on sait bien, c'est qu'il y a beaucoup de naturalisés qui ont toute leur famille en pays ennemi et qui ne sont en pays allié que pour y faire du commerce, pour y vendre des produits de leur pays d'origine.

Ils n'ont de naturalisé que le titre ; leurs sentiments à l'égard de leur patrie d'adoption sont toujours plus que douteux.

Il n'y a qu'à consulter la liste des individus arrêtés depuis le début des hostilités pour avoir commercé avec l'ennemi. On se rendra compte que la plupart, pour ne pas dire tous, sont des naturalisés austro-boches ou suisses allemands.

Quoi qu'on en dise, ils restent tous en relations avec leurs compatriotes auxquels ils n'ont rien à refuser.

Et il ne peut en être autrement. Il n'est pas possible qu'on abandonne son pays, qu'on renie sa famille, qu'on méprise ses premiers amis. Or, c'est là un danger qui menace le pays qui a recueilli ces expatriés, car on ne le répètera jamais assez, ces naturalisés boches et austro-boches ne perdent jamais leur qualité de citoyen du pays qu'ils ont quitté.

Ainsi un fait tout récent, que publient les journaux, annonce qu'on vient d'arrêter à Berne, sous l'inculpation d'espionnage au profit de l'Allemagne, un journaliste de nationalité suisse et naturalisé français, qui était employé à l'agence télégraphique suisse. Il était en rapport avec un M. Sommer, sujet allemand, qui paraît être un des chefs de l'espionnage allemand en Suisse.

Le nouveau projet de loi qu'a annoncé hier M. Viviani, à la tribune du Parlement ne manquera certainement pas de tenir compte de pareils faits.

Ce projet de loi sera encore plus sévère, a-t-il déclaré ; acceptons-en l'augure, car on ne prendra jamais assez de précautions pour se défendre contre les espions.

PÉRONNE

Une toute petite sous-préfecture — pas tout-à-fait 5.000 habitants — défendue par des petits remparts qui dominent de petits étangs et de petits marais, avec un petit château-fort dont la construction remonte aux rois de la première race, avec un tribunal de première instance, de petits chemins de fer économiques, de petites succreries, et de petites brasseries mais aussi avec un admirable passé historique et de magnifiques annales militaires. On peut s'en assurer en visitant le petit musée installé dans le petit hôtel de Ville qui date, en de certaines parties, des meilleures années de la Renaissance.

Avant la Révolution, Péronne était la capitale du Santerre, siège d'un gouvernement particulier, chef-lieu d'un bailliage, d'une élection, d'un grenier à sel, et faisait partie du diocèse de Noyon. Elle fut réunie à la couronne sous Philippe-Auguste, en 1186 avec le Vermandois et le comté d'Amiens. En 1209 ce prince lui octroya une charte confirmative de ses privilèges. Cédée en 1435 avec les autres villes de la Somme par Charles VII à Philippe le Bon duc de Bourgogne, conformément aux stipulations du traité d'Arras, elle fut rachetée avec celles-ci par Louis XI. — Le premier siège de Péronne s'ouvre en 1536.

Robert de la Mark avait suivi François Ier en Italie et craignait de partager sa captivité. A son retour, le roi lui confia la défense de Péronne que les Impériaux se disposaient à attaquer. L'assiégeant, commandé par Guillaume de Nassau, prince d'Orange, se présenta avec des moyens militaires importants et des effectifs nombreux. En moins d'un mois, la Mark lui tua 16.000 hommes et le contraignit à se retirer. — « J'y parvins », écrit-il en ses mémoires, non seulement par la valeur de mes soldats et de leurs officiers, mais surtout grâce à la constance et à l'intrépidité de la population. Tous les habitants de Péronne rivalisèrent d'ardeur et d'aide avec mes soldats.

Le siège a même sa Jeanne d'Arc — une lavandière nommée Marie-Louise Fouré — qui accompagna les soldats dans leurs opérations de sorties en dansant et en chantant devant eux, et s'en fut une nuit enlever un drapeau à l'ennemi dans ses tranchées.

Le deuxième siège de Péronne, prend date vers la fin de la guerre franco-allemande de 1870-1871. Péronne alors résista quatorze jours sous un bombardement

terrible, mais il s'agissait de couvrir Lille et Lille fut sauvée. Le garnison se composait d'environ deux bataillons de gardes nationaux mobilisés et quelques équipes d'artilleurs. Tous étaient nés dans la région et combattirent en héros. Quand l'Allemand pénétra dans la place, il y trouva les effectifs de la défense réduits de 75 pour cent. Il est à remarquer que le général Faidherbe, commandant en chef de l'armée du Nord, parla ensuite des habitants de Péronne comme La Mark en avait parlé en 1536.

En couvrant son subordonné devant la commission des capitulations, il attesta « que le commandant Fabre avait fait tout ce que lui commandait le devoir et l'honneur et qu'il y avait été aidé par une population admirable, toujours prête à tous les sacrifices. »

PORTOS.

Agence Paris-Télégrammes.

« Kultur » raffinée

Le cœur du Kronprinz saigne à la pensée que les morts s'entassent sur les champs de bataille.

Son âme sensible ne peut supporter, sans une poignante douleur, l'idée que les pirates de l'air et de la mer assassinent tous les jours des femmes, des enfants et des civils inoffensifs.

C'est pourquoi ses aviateurs viennent d'innover, heureusement, dans l'art de tuer.

Des avions boches survolant Bucarest ont laissé tomber des bombes empoisonnées contenant des bacilles d'une virulence extrême.

Voilà bien la belle Kultur allemande !

Quelle peine va éprouver ce pauvre Kronprinz !...

Votes de nos Députés

Sur le passage à la discussion des articles du projet de loi concernant la réparation des dommages causés par les faits de guerre, nos députés ont voté : pour.

Mort au champ d'honneur

On annonce la mort au champ d'honneur de M. Decap, capitaine au 7^e d'infanterie.

Le capitaine Decap est tombé frappé par une balle au front.

M. Decap était, avant la mobilisation, lieutenant au 7^e depuis 8 ans. C'était un officier d'élite, très estimé de ses chefs et très sympathique à tous ceux qui l'ont connu.

Il avait été promu capitaine au front et décoré de la Légion d'honneur. Il était âgé de 31 ans.

Nous saluons la mémoire du regretté capitaine et nous adressons à sa mère, Mme Vve Decap, dont il était le fils unique, l'expression de nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre jeune compatriote, ancien élève du Lycée Gambetta, M. Bel, sous-lieutenant au 5^e bataillon de chasseurs à pied.

Elle est conçue en ces termes.

« Sous-lieutenant Bel, 5^e bataillon de chasseurs à pied, engagé volontaire de la classe 17.

« Jeune officier plein d'entrain, a montré les plus belles qualités de gaieté française dans des circonstances très périlleuses. Blessé, a refusé de se laisser évacuer. »

Nous adressons nos vives félicitations à notre vaillant compatriote, dont la famille habite le Montat.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Delage Jean, caporal au 7^e d'infanterie, disparu le 12 août 1916.

Fabrication de la farine

En imposant aux minotiers de ne retirer de la mouture du blé que la farine entière et le son, et en portant le taux d'extraction de la farine à 80 %, la loi du 29 juillet 1916 a eu pour but de réaliser des économies, en réduisant les importations de blé exotiques.

Dans l'intérêt général, les dispositions de la loi doivent être rigoureusement observées ; il est rappelé aux intéressés que les prélèvements de farine vont se continuer dans tout le département. Des échantillons de farine type sont à la disposition des intéressés, à la Préfecture, 2^e division.

Des instructions très fermes ont été données aux agents de la répression des fraudes pour que les prescriptions de la loi soient strictement observées ; toutes les infractions seront constatées par des procès-verbaux et déférées aux Parquets.

La production du blé

MM. Victor Boret et Le Rouzic ont déposé un amendement à la proposition de loi de M. Cosnier, qui tend à allouer une prime de 3 francs par quintal récolté aux producteurs de blé en France.

Ils demandent que cette prime soit également allouée pour les avoines et pour les seigles et qu'elles soient payées pendant toute la durée des hostilités.

M. Cosnier a été chargé du rapport par la commission d'agriculture.

Les prix du sucre

Le Comité consultatif de taxation des denrées et substances de Paris a émis son avis sur la taxe de la vente au détail du sucre, à la suite des modifications apportées par le décret du 30 septembre 1916.

Les prix suivants sont applicables à partir du 4 octobre courant :

Sucre raffiné en paquets ou en bot-

tes, 1 fr. 40 le kilo ; de cannes, 1 fr. 45 ; en poudre glacée ou semoule, 1 fr. 40 le kilo ; en pains, 1 fr. 35 ; irrégulier, 1 fr. 35 ; cristallisé granulé, 1 fr. 30.

Brevet supérieur

2^e Session

Les examens du Brevet supérieur pour les aspirantes et les aspirants auront lieu lundi 9 octobre.

Les aspirantes et les aspirants au Brevet supérieur sont priés de se rendre le lundi 9 octobre prochain à 6 heures 45 devant l'école du vieux Palais à Cahors.

Brevet élémentaire

Voici les résultats du Brevet élémentaire :

81 aspirantes et 24 aspirants y ont pris part.

44 aspirantes et 11 aspirants ont été définitivement reçus.

Aspirantes

Mlles Bardyères, Kuhn, Laberty, du Collège de filles de Cahors ; Dols Jeanne-Françoise, Dols Jeanne-Marie, Pirotte, Mashou, Roques, Studler, de Cahors ; Barges, Bertrand, Boi, Gazeau, Cazelles, Fajole, Lamothe, de l'Ecole primaire Supérieure de St-Céré ; Vicens, de l'Ecole de Luzech ; Brioul, de l'Ecole Supérieure de Gourdon ; Lacroix, de l'Ecole de Carennac ; Marqués, de l'Ecole Jeanne d'Arc de Cahors, Pégourié, de l'Ecole de Cajarc ; Mareau, de l'Ecole de Monsempron-Libos ; Laumont, Barrau, Boyer, Bonnefous, Chastanet, Couder, Cruzol, Duroy, Dutaur, Estèbe, Foux, Michel, Peyramoure, Pouget, Sinige, Soulié, Turlaud, Vayssié, Vernhes, Veyrac, Vieillescazes, de diverses écoles d'autres départements.

Aspirants

Molières, du cours complémentaire de Cahors ; Escudé, de l'Ecole de Labastide-Murat ; Bergougnoux, de l'Ecole de Gramat ; Lascoux, Melcior, Toulzac, du cours complémentaire de Souillac ; Reyjal, de l'Ecole supérieure de Martel ; Bénech, de Septfonds ; Bessac, de Réalville ; Violettes, de Millau ; Delbary, de Chavagnac.

Arrestation

Le parquet de Cahors s'est transporté à St-Pierre-Lafeuille pour instruire une grave affaire de viol.

Après enquête, il a fait procéder à l'arrestation d'un vieillard âgé de 68 ans qui aurait commis des violences sur une jeune fille de 16 ans.

C'est un nommé Talamas Augustin, né à Crayssac (Lot).

Le coupable a été écroué à la prison de Cahors.

Ecole hôtelière du Havre-Trouville

Une école pratique d'industrie hôtelière fonctionnera prochainement au Havre. Créée par le Ministère du Commerce avec le concours des villes du Havre et de Trouville, elle a pour but de former des jeunes gens aptes à remplir dignement les différents emplois offerts par l'industrie hôtelière. L'enseignement pratique sera donné dans un hôtel du Havre pendant toute l'année et dans un hôtel de Trouville pendant la saison d'été. Les élèves seront admis dans ces hôtels de premier ordre en qualité de stagiaires.

La durée des études sera de un, deux ou trois ans, suivant l'âge et les connaissances des élèves. Pour être admis en première année, il faut avoir 13 ans au moins et posséder le certificat d'études primaires. Les élèves étrangers au Havre seront placés dans des familles ou pensions de famille par les soins du Directeur de l'Ecole.

Les inscriptions sont reçues dès à présent par la Mairie du Havre, Bureau de l'Instruction Publique (Adresser avec la demande d'inscription, un bulletin de naissance sur papier libre).

TRÉSORERIE GÉNÉRALE DU LOT

Emprunt 5 0/0 1916

Le Trésorier payeur général a l'honneur d'informer le public que les bureaux de la Trésorerie Générale sont ouverts aux souscripteurs tous les jours même le dimanche, et sans interruption de 9 heures du matin à 4 heures du soir pendant la période d'émission ouverte le 5 octobre et qui sera close au plus tard le dimanche 29 octobre.

Les souscriptions sont reçues en argent comptant, en Bons ou Obligations de la Défense Nationale, en rentes 3 1/2 amortissables, et les titres munis de quatre coupons trimestriels sont remis au moment même de la souscription, tant pour les souscriptions libérées que pour celles à versements échelonnés.

Le placement ressort à 5,70 0/0.

TOURNÉE THÉÂTRALE

Samedi soir, 7 courant, à 8 heures 45, salle du Cinéma, la troupe de Toulouse donnera

Tante Hellène

comédie et

Les Charbonniers

opérette-bouffe. Un concert clôturera la soirée.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

L'Agence de CAHORS reçoit sans frais les souscriptions à L'EMPRUNT NATIONAL 50/0 1916 avec délivrance immédiate des titres.

Pendant toute la durée de L'EMPRUNT NATIONAL, les Bureaux de l'Agence de CAHORS resteront ouverts sans interruption de 8 h. et demie du matin à 5 h. du soir voire même le dimanche.

En outre, les souscriptions seront également reçues sans frais aux Bureaux auxiliaires de SOUILLAC et de GOURDON tous les jours de foire et de marché. De même qu'à CAHORS, les titres seront délivrés lors de la souscription.

La solde des militaires en congé

Un décret vient de décider que tous les titulaires de la pension pour blessures ou infirmités, non officiers, recevront l'allocation journalière spéciale pendant une période de temps uniforme, fixée à deux mois, temps moyen nécessaire pour que la pension concédée arrive à échéance.

Foire de Fez

(15 Octobre — 1^{er} Novembre 1916)

A l'occasion de la Foire de Fez, la Compagnie d'Orléans accordera, pour le

transport sur son réseau, aux instruments, objets, produits, etc... qui devront y être exposés, la réduction de 5 % prévue par ses tarifs G. V. N° 19 et P. V. N° 29.

Cette réduction sera appliquée, tant à l'aller qu'au retour, sur le vu du bulletin d'admission à la dite Foire, fourni par l'exposant.

Les envois destinés à cette manifestation devront emprunter la voie Bordeaux-Casablanca.

En outre, une réduction de 50 % sur le réseau d'Orléans sera concédée aux exposants sur le vu de leur certificat d'admission à cette Foire.

Enfin, pour le parcours maritime, il sera accordé, par la C^{ie} G^{ie} Transatlantique, une réduction de 30 % sur le tarif plein, tant à l'aller qu'au retour, aux exposants et à leurs envois.

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 4 OCTOBRE (22 h.)

Aucun événement important sur l'ensemble du front. Dans la région de la Somme, canonnade habituelle, plus intense aux environs de Belloy et d'Asservillers. Notre infanterie a progressé à l'est de Morval.

En Alsace, lutte d'engins de tranchées sur le Baron et le Reichackerkopf.

Sur le front Anglais Attaque ennemie repoussée

Londres, 4 octobre, 21 h. 30. — Au sud de l'Ancre, l'artillerie ennemie a montré une certaine activité dans la région de la redoute « Zollern ». Le bombardement a été particulièrement violent entre Gueudemont et Eaucourt-l'Abbaye.

Sur ce dernier point, les Allemands ont déclenché une attaque à la grenade, qui a échoué, en laissant un certain nombre de blessés à l'extérieur de nos lignes. Nous avons fait dans ce secteur 21 prisonniers au cours des dernières vingt-quatre heures.

Bombardement intense au sud de la route Ypres-Menin. Sur le reste du front, journée calme, au cours de laquelle il a plu presque sans interruption.

EN MACÉDOINE Vers Monastir

Les nouvelles de Macédoine sont excellentes. Les communiqués Serbe et Français annoncent de sérieux progrès sur la route de Monastir.

Les alliés sont à Kenali, à quinze kilomètres seulement de Monastir !

La Serbie libérée mesure maintenant deux cent trente kilomètres carrés avec sept villages et quarante-cinq kilomètres de frontière.

De leur côté, les Anglais progressent vers Sérès. Trois contre-attaques Bulgares, sur ce point, ont été repoussées avec de grosses pertes.

Les Italiens ayant débarqué des troupes en Epire en face Corfou, marchent vers notre aile gauche.

Sur le front Roumain

Les communiqués Roumains sont excellents. En Transylvanie, nos alliés ont remporté un important succès et fait 800 prisonniers.

En Dobroudja, l'avance des Russo-Roumains est très sérieuse. Nos alliés ont fait mille prisonniers, pris sept canons et un énorme butin de guerre.

Communiqué du 5 Oct. (15 h.)

Nuit calme sur tout le front. Au cours de notre progression à l'est de Morval, dans la journée d'hier, NOUS AVONS CAPTURÉ NEUF CANONS de 88 millimètres.

Malgré le très mauvais temps, un de nos avions a bombardé le terrain d'aviation de Colmar.

Au cours d'un vol de nuit quatre-vingt-six obus ont été lancés sur les bâtiments militaires et sur les projecteurs du port de Zeebrugge.

Télégrammes particuliers Sur le front Russe

Les combats se poursuivent avec acharnement

Dans la région à l'ouest de Bubnov, près de Cholbov et de Korytnitza, la bataille continue avec acharnement.

Sur la rivière Coniuvka, à la source de la Zlota-Lipa, l'ennemi défend énergiquement ses positions.

Pendant les batailles qui se sont déroulées dans la région de Dorna-Vatra, le général de brigade Khoranov, qui avait pris part aux campagnes de 1877 et 1904, a été blessé grièvement.

Sur le reste du front, duels d'artillerie et d'infanterie sur quelques points.

Dans la Dobroudja, les monitors russes ont bombardé le flanc gauche de l'armée bulgare près de Rassova, derrière Cernovoda, sur le Danube.

L'offensive russe continue dans la région de Rassova, vers Cobadinu et Pervoli.

Paris, 12 h. 40

Le nouveau ministre Russe

De Petrograd : La nomination à l'Intérieur de M. Protopopoff est très commentée. Elle est considérée comme un événement extrêmement important et significatif.

Le nouveau ministre est parti, mardi, pour voir le Tsar au Quartier général.

A son retour, il fera une déclaration.

Les vivres en Hongrie

De Zurich : En Hongrie, on ne trouve personne qui veuille être dictateur des vivres.

Tirpitz n'est pas candidat

Von Tirpitz devait être candidat à Oschatz, mais il déclare qu'il renonce à la politique et la candidature de cette circonscription est offerte au socialiste Lipinski.

LE GACHIS GREC

Machinopoulos s'en va ! ARRIVE UN AUTRE CHOSEPOULOS

D'Athènes : Les milieux politiques croient généralement que le nouveau ministère sera un gouvernement de concentration. Un Conseil de Cabinet a été tenu, hier, au Palais, sous la présidence du roi.

On croit que M. Demetrapoulos essaiera de former un Cabinet comprenant trois vénizelistes.

La lutte en Transylvanie

Les allemands expliquent leur... arrêt

De Bâle : Les journaux allemands disent que l'accalmie s'est produite, après la bataille d'Hermannstadt, en raison de la nécessité d'attendre des renforts nouveaux.

Les Austro-Allemands ont rencontré au nord de Fogaras des forces Roumaines qui les ont obligés à se retirer sur des positions plus... en arrière.

Les Roumains ont attaqué avec une extrême violence le défilé de Rotenturm.

D'autre part, les journaux autrichiens avouent que les Roumains ont réussi à enlever l'avance autrichienne dans la région de Bekokten.

La campagne contre le Chancelier

De Bâle : La campagne contre le chancelier devient chaque jour plus vive.

Attaqué dans les séances secrètes, M. Bethmann-Hollweg l'est aussi à la Commission du Budget.

L'OFFENSIVE RUSSE

Les Allemands résistent avec énergie

De Petrograd : Les milieux militaires disent que, sur le front de Kovel, l'ennemi résiste avec acharnement et contre-attaque à chaque occasion afin d'arrêter l'avance Russe.

D'après des déclarations officielles, il a amené les grands renforts suivants :

Douze divisions ont été envoyées, depuis le début de septembre, dans les secteurs méridionaux du front oriental. Une partie de ces divisions furent prises au nord et à l'intérieur de l'Allemagne.

Douze autres furent envoyées en Russie en juin. Soit 24 divisions de renfort sur le front sud-ouest.

Sur les 12 envoyées en septembre, 9 défendent actuellement les approches de Kovel où Hindenburg avait concentré au milieu de septembre 31 divisions.

Paris, 14 h. 45

Sur le front Anglais

Actions de détail

Pendant la nuit, bombardement intermittent au sud de l'Ancre.

Au nord de la redoute Schwaben, une relève d'infanterie ennemie a beaucoup souffert du feu de notre artillerie.

Un bataillon territorial de Londres a réussi un coup de main dans les environs de Vimy.

L'ennemi a essayé en vain de pénétrer dans nos tranchées à l'est de St-Eloy.

EN MACÉDOINE

La progression des alliés CONTINUE

La bataille se poursuit favorablement sur tout le front. Les avant-gardes alliées ont commencé à franchir la Cerna dans la région Dobroveni-Brod.

Progressant d'autre part, malgré le verglas, sur les deux versants des monts Balaelles, nos troupes ont atteint Buf et Popli.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les événements d'Athènes confinent au ridicule ! Constantin n'ayant pu conserver Calamitopoulos qui n'avait plus le sou, cherche un autre Poulos pour relayer son ministère.

Ce nouveau Poulos ferait le rêve insensé de concilier l'inconciliable par une concentration irréalizable.

L'entêtement de Constantin est un véritable fléau pour le pays. Et on ne peut qu'admirer la patience inlassable de l'Entente....

Les Allemands déchantent en Transylvanie. Ils pensaient avoir « anéanti » les Roumains et ils constatent, avec stupeur, qu'il n'y a rien de fait. Nos alliés reprennent le dessus.

Berlin, interloqué, cherche à expliquer sa... déception.

La bataille est très dure devant Kovel et en Galicie. Mais en dépit des renforts allemands, nos alliés progressent et on peut avoir pleine confiance dans leur victoire définitive.

Sur notre front c'est encore le calme... qui précède l'orage. En Macédoine, la bataille se poursuit à notre avantage. La progression vers Monastir est constante.